

LIBÉ.FR

**Et aussi...** Alors que sa mère est atteinte d'un cancer «agressif», la cinéaste Perrine Michel imagine une auto-fiction au cœur du service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses à Paris. Corps composite mêlant fragments de documentaire social, expériences performatives du corps, bouts de super 8, conversations téléphoniques, le film accorde sa forme à l'irréversible des derniers instants. C'est à la fois pesant (la gravité de certains cas) et léger (cette façon qu'a le personnel de rire sans se moquer, d'accompagner avec douceur), et ce ruban sonore que la cinéaste laisse dérouler fait penser dans sa sensibilité à une Annie Ernaux faisant le portrait sa mère. Lire la critique de Jérémy Piette sur Libe.fr.

Les Equilibristes, de Perrine Michel (1h39).

# GINÉMA



Fellini Roma (1972), MGM

livre nous replonge dans le génie de Fellini mais aussi dans une époque bouillonnante où le cinéma était l'objet d'intenses débats d'idées et la critique suscitait des passions», pointe Gian Luca Farinelli. Comme lorsque à l'issue de la projection à la Mostra de Venise, en 1955 *Il Bidone* est sifflé par la presse et le public tandis que Jacques Rivette, au diapasone de Truffaut, y voit «le chef-d'œuvre de Federico Fellini».

«**Désaffection**». «Les Italiens n'ont aimé qu'un film de Fellini sur deux», estime aujourd'hui Aldo Tassone «notamment parce qu'il leur a montré leurs défauts, à commencer par la fausse morale dans la Dolce Vita. Et puis, en général, le public italien n'est pas onirique», avance l'universitaire «ainsi déjà à l'époque, la fantaisie, l'imagination, le monde des souvenirs de Fellini étaient mal compris, de même que son style narratif libre, fragmenté, composé de grands blocs liés par un personnage».

Est-ce que ce sont les raisons de l'oubli ou du moins du retrait que connaît aujourd'hui celui dont le nom évoquait autrefois à lui seul la vitalité et l'inventivité du cinéma transalpin et qui a par sa dimension opératique, démiurgique occupé une place majeure dans la cinéphilie internationale des années 70 et 80? Déjà en 2008, quinze ans après sa mort, le cinéaste Pupi Avati s'inquiétait: «Le rapport entre l'Italie et Fellini est marqué d'une profonde désaffection.» «Il a été victime d'une transformation anthropologique avec une perte de la centralité de la culture qui a d'abord touché l'Italie puis le monde», ajoute Gian Luca Farinelli en évoquant la marchandisation de l'image et l'avènement des télévisions privées symbolisées par Berlusconi, «que Fellini a été le premier à dénoncer». Contre les coupures de publicité, le maestro avait d'ailleurs forgé à l'époque une autre expression, encore fameuse: «Non si interrompe un'emozione», «une émotion, cela ne s'interrompt pas».

ÉRIC JOZSEF

**TUTTO FELLINI!** au Cinemed de Montpellier, du 16 au 24 octobre.

## A Montpellier, une intégrale pour «ramener Fellini à la lumière»

**L'auteur hier encensé aujourd'hui négligé fait l'objet d'une rétrospective complète au festival Cinemed.**

On lui doit les termes de «paparazzo» et de «vitellone», des expressions aussi courantes que «dolce vita» ou «la nave va». Et évidemment l'adjectif «fellinien» qui ouvre la porte à un univers fait de songes, de désirs, de femmes opulentes et de baroque revisité. Mais pour que le maestro de Rimini ne soit pas réduit à un catalogue linguistique et que l'on revienne enfin ses films qui ont fait l'histoire du cinéma, une partie de l'Italie culturelle s'est mobilisée à l'occa-

sion du centenaire de la naissance du cinéaste, le 20 janvier 1920. «Fellini, c'est le grand oublié de notre époque», déplore Gian Luca Farinelli, directeur de la cinémathèque de Bologne et l'un des artisans de cette célébration de l'artiste italien qui faisait dire à François Truffaut «il est aujourd'hui en 1976, ndr] avec Orson Welles, le plus grand cinéaste au monde», à ce même Welles «Fellini est avec Kurosawa, le réalisateur que j'admire le plus profondément» et à Kurosawa «j'envie sa capacité, vraiment unique, de transfigurer fantastiquement tout ce qu'il touche».

«**Transfiguration**». «Tutto Fellini!» avec son lot de documentaires, de rétrospectives, de pellicules restaurées devait

ainsi permettre de faire resurgir tout le long de la péninsule et au-delà des Alpes, l'œuvre intégrale dans sa richesse, sa fantaisie et sa diversité. La rétrospective passe en France dans le cadre du festival Cinemed à Montpellier mais rien n'est annoncé pour d'éventuelles sorties salles ou rétro groupée ailleurs en France. L'opération anniversaire en Italie a été largement gâchée par l'arrivée de la pandémie qui a durement frappé le pays. Les cinémas ont fermé, les projections ont été annulées comme si la redécouverte des pellicules de *Satyricon* ou de *8 1/2* devait connaître le même sort évanescence que les fresques antiques remises à jour par les ouvriers du métro dans *Fellini Roma* et qui disparaissent sous l'effet de leur dévoilement.

«Malgré cette année curieuse, on a posé les bases pour ramener Fellini à la lumière», avance néanmoins Gian Luca Farinelli: «En collaboration avec la cinémathèque nationale et l'Istituto Luce Cinecittà nous avons restauré tous les films, en utilisant les technologies les plus modernes. Rimini, sa ville natale a lancé la construction d'un musée, les télévisions ont diffusé quelques-uns de ses films et au final, certaines pellicules ont quand même réussi à ressortir en salle. Enfin nous avons édité le livre *Fellini 23 1/2*, qui retrace les vingt-trois films du cinéaste plus *Luci del Varietà*, coréalisé avec Alberto Lattuada, en 1950.» Somme de près de 900 pages, *Fellini 23 1/2* est une sorte de bible. Son auteur, l'universitaire et critique ciné Aldo Tas-

sonne a mis pratiquement cinquante ans à l'écrire, accumulant notes et interviews, depuis sa première rencontre avec le maestro en 1969 sur le plateau de *Satyricon* jusqu'au dernier tournage de *La Voce della luna*, en 1990. Avec un constat: «Fellini est le cinéaste de la transfiguration. Il a pris le meilleur de l'école néoréaliste de Rossellini en sachant observer très attentivement la réalité pour peu à peu s'éloigner de celle-ci et se diriger vers un cinéma visionnaire, onirique et surréaliste dans la tradition de Kafka ou de Buñuel. De ce point de vue, dans cette capacité de synthèse, il est unique et inimitable.» Outre la genèse, les résumés et les analyses des films, *Fellini 23 1/2* s'enrichit des critiques italienne et internationale à la sortie des films. «Le